

Un chateau d'architecture classique – Le Chateau de la Maisons sur Seine

A classic architecture castle – Castle of Maisons sur Seine

ANDREEA EMBER*

Abstract. The Castle of Maisons is one of the reference buildings of classical architecture in France. Located between the Seine and the forest of Saint-Germain, this construction has been recognized since the 17th century as one of the most beautiful pleasure houses in the vicinity of Paris. This construction remains today as one of the most accomplished manifestos of classical French architecture thanks to the orchestration of symmetry, transparency and ancient inspiration. The classical imprint asserts itself on the inside and outside arrangements with symmetry and strict ordering. Outside, the pediments are little accentuated and the tops of the central windows on the 2nd floor are decorated with garlands. The broken slate roofs à la Mansart crowns the building, along with the very tall chimneys that keep the building in harmony. Inside, we find more decorative profusion through the representations of the figures of Greco-Roman inspiration.

As a major element of the french national heritage, this castle was built on the same bank of the Seine as the Royal Castle of Saint-Germain, at a distance of four kilometers while keeping the same orientation towards the Seine.

Keywords: Architecture, Mansart, castle, symmetry, classic.

Introduction. A partir de la première moitié du XVII^e siècle à la seconde moitié du XVIII^e siècle, les structures à frontons, les coupoles, les décors inspirés de l'Antiquité et les toitures à la Mansart se multiplient considérablement en France. L'architecture classique, créée pour magnifier la gloire du roi Louis XIV et propagé ensuite dans l'Europe, a inspiré les architectes de l'époque dont François Mansart (Il. 3).

* Technicienne du patrimoine culturel, Centre des Monuments Nationaux, France.

Le Château de Maisons (Il.1), œuvre de François Mansart, s'intègre parfaitement dans le style architectural classique et il emprunte des éléments de l'Antiquité et de la Renaissance. Le classicisme architectural représente un idéal d'ordre et de raison qui se démarque par des compositions symétriques. Son aménagement passe par la création d'un équilibre du décor et d'une certaine sobriété dont nous faisons l'étude aujourd'hui.

Cette courte recherche se concentre sur l'analyse des aménagements architecturaux de l'édifice du Château de Maisons, de ses dépendances et de son domaine afin d'établir dans quelle mesure les éléments d'architecture classique ont été respectés. Un des points les plus importants dans cette recherche est l'ordonnance qui est le principe de base utilisé pour la distribution des agencements. Il sera tenu compte des dimensions, de la distribution et du décor des colonnes, des pilastres et des entablements, sans oublier l'agencement des façades et des murs intérieurs. Un autre point décisif dans la prospection est la symétrie qui demeure parmi les principes de beauté incontestée pendant des siècles. Il reste à examiner si dans cette composition architecturale la symétrie axiale emporte sa particularité sur d'autres manifestations du principe.

Une analyse fine des détails de décors et des matériaux utilisés pour la construction pourra être établie ultérieurement afin d'approfondir le sujet.

Emplacement. Le Château de Maisons est situé dans la ville de Maisons-Laffitte, sur la rive gauche de la Seine et au bord de la forêt de Saint-Germain (Il. 4). A partir de 1633, René de Longueil (Il. 2), parlementaire parisien et propriétaire du domaine de Maisons sur Seine¹, confie les travaux de construction à un des plus appréciés architectes français de l'époque², François Mansart, qui en fait son chef d'œuvre³. Il décide d'ériger un château en pierre de taille, appelé aussi pierre de Chantilly grâce à sa couleur blanche, au bord de la forêt de Saint-Germain-en-Laye afin de recevoir le roi après la chasse ou bien lors d'une grande fête. Près de Château de Saint-Germain-en-Laye et de Château de Versailles, le Château de Maisons accueillera la famille royale à quatre reprises au cours des années de règne du roi Louis XIV.

En 1651 a eu lieu l'inauguration de cette demeure de luxe. A la fête d'inauguration, le roi Louis XIV, encore enfant, vient accompagné par la reine régente Anne d'Autriche et le cardinal Mazarin. La visite de ce château suscite chez le roi le désir d'agrandir le Château de Versailles, un pavillon en briques à l'époque. Dix années plus tard, le roi sollicite Jules-Hardouin Mansart, le

¹ Vivien B., *Un château de Famille: Les Longueil à Maisons*, in *Le Château de Maisons*, SACM, Editions du Patrimoine, CMN, Paris, 2020, p. 26.

² Mignot C., *François Mansart. Un architecte artiste au siècle de Louis XIII et Louis XIV*, ed. LePassage, Paris, 2016, p. 6.

³ Crochet B., *Architecture des Châteaux Classiques*, ed. Ouest-France, RENNES, 2017, p. 17.

neveu de l'architecte qui a travaillé au Château de Maisons, afin commencer les travaux pour la construction en pierre de taille du Château de Versailles.

Analyse de l'aménagement du domaine. Le Château a été implanté au sud du domaine de Maisons que René de Longueil transformera en parc suite à la récupération de sa réserve seigneuriale, loué à des tenanciers, en leur offrant des maisons à la place des parcelles. A l'origine, un vieux logis seigneurial se trouvait sur le domaine. A une centaine de mètre de ce logis s'élevait dans la première moitié du XVII^{ème} siècle le Château de Maisons. Au fil des siècles plusieurs propriétaires se succèdent et chacun veut mettre au goût du jour le domaine et le château. L'environnement d'origine (Il. 5 et Il. 6) et une partie des dépendances ont disparu aujourd'hui.

Côté SE au XVII^{ème} siècle. Des terrasses et des jardins à la française ont été aménagés de manière parfaitement symétrique, descendant jusqu'à la rive du fleuve. Ces jardins ont été attribués à François Mansart qui a acquis des importantes compétences dans le domaine du terrassement et de l'hydraulique pendant ses années de formation auprès de son oncle⁴, l'architecte Marcel Le Roy. A l'époque, la traversée de la Seine se faisait en bac car le pont que nous apercevons aujourd'hui n'existait pas à l'époque.

Côté SO au XVII^{ème} siècle. Un village y est installé et il s'est développé à l'initiative de René de Longueil qui fait aménager la rive du fleuve et les avenues pour acheminer les pierres transportées par voie d'eau.

Une vieille église datée du XII^{ème} siècle subsistait à l'époque du côté du village. Elle existe encore de nos jours avec quelques modifications car elle a dû subir des multiples réparations.

Côté NE au XVII^{ème} siècle. Un vaste parc s'étendait de la forêt jusqu'au bord du fleuve.

Côté NO au XVII^{ème} siècle. L'entrée du Roi était installée au bord de la forêt et une allée continuait le chemin jusqu'au château à travers un écrin de verdure. Des écuries y ont été érigées à sa proximité immédiate en respectant les éléments d'architecture classique française que nous retrouvons sur l'édifice du château: un aménagement symétrique des façades mais aussi du plan de la construction en grandes lignes, les colonnes avec leurs chapiteaux doriques au rez-de-chaussée et corinthien sur la structure centrale sont disposés dans l'axe central des combles des écuries (Il. 7).

Dans la forêt de Saint-Germain, les cartes de l'époque indiquent l'existence d'un petit château en mauvais état, construit sous François 1^{er}. Appelé Château de la Muette, cette construction antérieure et plus modeste était plus

⁴ Perrault C., *François Mansart architecte*, in *Les Hommes Illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, T 1, Paris, 1697, pp. 86-88.

probablement un point de rendez-vous pour les chasses royales⁵, ce qui laisse toute suite place à l'interprétation de la vocation du Château de Maisons.

Structure de la construction. Bien que le domaine de Maisons a beaucoup changé depuis l'époque du Roi Soleil, l'architecture de cette demeure a traversé les siècles en gardant avec succès sa structure initiale avec deux aménagements parfaitement identiques à l'extérieur, à gauche et à droite de l'axe central. Pour garder cette symétrie sur les aménagements extérieurs, François Mansart se concentra d'abord sur la façade, qu'il aménagera avec soin pour impressionner l'œil de celui qui regarde, et il enchaînera ensuite avec les espaces prestigieuses de l'édifice. Il s'occupera des parties de service qu'en dernier lieu et il disposera les surfaces de travail de manière à récupérer le moindre recoin. A cause de ce raisonnement, Mansart s'attire sa réputation d'architecte « façadiste » car il faisait une priorité de l'esthétique extérieur. Toutefois, les belles parties du château ne pouvaient pas fonctionner sans les espaces de services disposés derrière les portes dérobées. En analysant attentivement ces surfaces prévues pour le travail nous nous apercevons qu'une grande machine est mise en fonction lors que René de Longueil reçoit des invités chez lui pour fêter l'inauguration du Château. Bien que de l'extérieur nous observons l'agencement de quatre niveaux, à l'intérieur nous découvrons que les espaces des domestiques sont étalés sur onze niveaux: 3 niveaux de sous-sol, 5 niveaux d'entresols qui se trouvent derrière les portes dérobées des grands appartements et 3 niveaux dans les combles.

Des colonnes et des pilastres couvrent les murs de l'édifice à l'extérieur et à l'intérieur sur tous les niveaux. Pour leur disposition, François Mansart respectera les 5 ordres d'architecture: toscan, dorique, ionique, corinthen et composite, que Fréart de Chambray le transformera dans un système d'architecture en 1650⁶.

Les gros œuvres finissent vers l'année 1643 et le château est partiellement habitable. En 1646 la construction est finalisée en grande partie. Cette date est marquée sur le fronton central du côté des jardins. La construction continue jusqu'en 1651, année d'inauguration du château, afin de finaliser les bâtiments de service et les pavillons de la cour d'honneur. Une nouvelle compagnie de travaux démarre avec la nomination de René comme marquis en 1658.

Une deuxième compagnie de travaux commence avec la construction des écuries après 1656 et touche aussi l'intérieur du château. Des voûtes à l'italienne viennent remplacer les poutres à la française dans le grand appartement du Roi et c'est probablement à cette époque que le cabinet aux miroirs a été aménagé⁷.

⁵ Vivien Beatrice, *op. cit.*, p. 26.

⁶ Szambien W., *Symétrie. Goût. Caractère*, ed. Picard, Paris, 1986, p. 32.

⁷ Vivien Beatrice, *op. cit.*, p. 29.

Aménagement des intérieurs à l'origine de l'édifice. Au XVII^e siècle l'entrée dans le château se faisait par le vestibule d'honneur, une nouvelle tendance à partir des années 1630 car avant l'arrivée de cette mode on entrait dans le corps de logis des demeures par la cage d'escalier, déplacée dans ce cas sur l'aile SO. A l'origine, les portes menuisier qui protègent aujourd'hui le vestibule du vent et de l'humidité n'existaient pas. A leur place il y avait des grilles en fer forgé doré qu'on retrouve de nos jours à l'entrée de la galerie d'Apollon au Musée du Louvre⁸. Celle-ci y ont été déplacées en 1797. Le sol composé des dalles de pierre blanche et marbre noir⁹ vient décorer ce vestibule traité de manière monumentale avec huit colonnes doriques, une douzaine de pilastres toscans (Il. 13) et un plafond d'inspiration antique. Les colonnes légèrement fuselées, cannelées et avec des rudentes rondes¹⁰ dérivent des colonnes dessinées par Jean Bullant pour le Palais de Tuileries. Décorées soigneusement des fines niches ornées de lierre, symbole de la fidélité, et des initiales des premiers propriétaires (Il. 12), ces colonnes ont une valeur héraldique est symbolique de l'union de René de Longueil et de Madeleine de Boulenc de Crèvecœur. Les chapiteaux doriques sont également parés des épis de blés (Il. 11), emblèmes de la famille de Boulenc. L'entablement des colonnes est inspiré d'un profil publié par l'architecte Philibert Delorme. Bien que ce profil est présenté comme un aménagement antique, il s'agit plus précisément d'un entablement composite dessiné par Michel-Ange pour la cour du Palais de Farnèse à Rome.

Des aigles sont matérialisés dans les angles (Il. 14), au-dessus de l'entablement de la pièce décorée des roses (Il. 12), emblème de la famille Longueil. Ce décor fait allusion au nom du commanditaire du château, car ce rapace à un œil perçant, un «long œil».

Au-dessus de chaque ouverture vers les grands appartements et vers l'extérieur, des bas-reliefs représentant les 4 éléments qui constituent l'univers ont été sculptés par Gilles Guérin¹¹.

Au-dessus de la porte qui donne sur l'avant-cour, Cybèle¹² (déesse d'origine phrygienne, adopté d'abord par les grecs et plus tard par les romains) incarne

⁸ Louis P-Y, *Le Marquisat de Maisons 1777. Procès-verbal de visite par A.-N. Dauphin et S. J. Duboisierf Architectes-experts*, Maisons Laffitte, 1981, p. 21.

⁹ *Ibidem*, p. 75.

¹⁰ *Inventaire général du patrimoine culturel, Architecture. Description et vocabulaire méthodique*, EDP, Paris, 2018, p. 413.

¹¹ Louis P-Y, *op. cit.*, p. 76.

¹² Laroche E., *Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle*, in *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne. Colloque de Strasbourg, 22–24 mai 1958*, Paris, Presses universitaires de France, Travaux du Centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions, Strasbourg, 1960, pp. 113–128.

la terre (Il. 15). La déesse, couronnée d'un château fort, est accompagné comme d'habitude d'un lion et de la corne d'abondance. Des gerbes de blés et des grappes de raisins lui sont offertes par des putti et une grande taure se repose sur sa gauche.

Au-dessus de l'ouverture qui donne accès à l'appartement de René de Longueil, l'air (Il. 16) est représenté par Junon/Héra¹³ (Junon est la plus importante déesse romaine, assimilée à Héra chez les Grecs). Sa main gauche s'appuie sur un paon qui l'accompagne d'habitude dans toutes ses représentations. Sur sa main droite un aigle est posé délicatement, probablement pour faire allusion encore une fois au nom du propriétaire. Son visage est tourné vers Zéphire¹⁴ (dans la mythologie grecque, ce personnage est la personnification du vent de l'Ouest) qui lui ramène des fleurs ramassées par un putto. Elle est adossée à Iris¹⁵ (messagère des dieux dans la Grèce antique) qui dessine un arc en ciel.

Au-dessus de la porte qui donne sur la terrasse (Il. 17), les jardins et la Seine, Neptune/Poséidon¹⁶ (Neptune est le dieu romain de la mer et l'équivalent de Poséidon chez les Grecs de l'antiquité) symbolise l'eau. Ce dieu est représenté comme d'habitude, tenant son trident. À sa gauche, un triton souffle dans une conque et à sa droite, une naïade qui tient une branche de corail et deux autres naïades à queue de poisson se regarde dans un miroir.

Au-dessus de l'ouverture qui donne accès à l'escalier d'honneur et à l'appartement de Madeleine dont aujourd'hui ne subsiste que le souvenir, Jupiter/Zeus¹⁷ (Jupiter est le dieu romain de la mer et l'équivalent de Zeus chez les Grecs de l'antiquité) évoque le feu (Il. 18). Tenant la foudre dans sa main droite, il est accompagné par 4 putti qui jouent avec les attributs qui l'accompagne d'habitude. Sur un côté il y a été sculpté un obélisque qui rappelle le rayon de soleil pour les anciens peuples égyptiens et un aigle. De l'autre côté, nous retrouvons une salamandre qui devrait se nourrir du feu.

Pour donner du jour à l'intérieur du Château de Maisons, des baies ont été aménagées dans un plan vertical et ont été munies des fermetures vitrées (Il. 22) et des volets¹⁸ qui ont partiellement disparu aujourd'hui. Ces baies ont été matérialisés de manière régulière et ordonné. Dans les espaces prestigieuses de cette maison nous retrouvons également des portes vitrés

¹³ Bloch R., *Héra, Uni, Junon en Italie Centrale*, in *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions de Belles-Lettres*, 1972, pp. 384–396.

¹⁴ Homère, *Iliade*, XXIII, 200 et *l'Odyssée*, IV, pp. 566–568.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ Hésiode, *Théogonie*, p. 495.

¹⁷ Idem, *Les Travaux et les Jours*, pp. 140–150.

¹⁸ Louis P-Y, *op. cit.*, p. 75–96.

donnant un passage vers les terrasses des grands appartements et des fenêtres hautes s'ouvrant:

- du côté NO, sur le domaine de Maisons sur Seine au XVII^e siècle et sur le parc historique de Maisons Laffitte, partiellement urbanisé de nos jours.

- du côté NE, nous nous retrouvons dans le même cas de figure que le côté NO.

- du côté SO, sur un petit village et son église ancienne au XVII^e siècle et sur la même église et une ville complétement urbanisé de nos jours.

- du côté SE, sur les jardins à la françaises aménagés en bord de Seine au XVII^e siècle et sur les jardins à l'anglaise de nos jours.

Pour garder une transparence, dans l'épaisseur des murs de la structure centrale, a été aménagé une seule pièce avec le même nombre de fenêtres d'un côté comme de l'autre tout en gardant la symétrie des salles. De cette manière la lumière est récupéré comme matériel de construction pour illuminer la pièce des deux côtés.

Bien que les volumes de ce Château sont impressionnants, nous retrouvons à l'intérieur une organisation simple de quatre grands appartements.

Au rez-de-chaussée (Il. 9), côté NE, l'appartement de René de Longueil¹⁹ a été disposé au XVII^e siècle et cet aménagement subsiste toujours en grande partie. Un des détails les plus impressionnant d'origine de cet appartement le constitue la cheminée avec sa décoration d'inspiration antique. Le roi Louis XIII y est représenté en tant qu'empereur romain revenant vainqueur du champ de bataille. Cette cheminée est un bon exemple de l'organisation et des décors des cheminées au sein du château de l'époque des Longueil.

Bien que Madeleine décède en 1636, son époux décide d'aménager un appartement pour elle²⁰ dans l'aile SO au rez-de-chaussée pour lui rendre hommage. Cet agencement n'existe plus de nos jours car le propriétaire de la fin du XVIII^e siècle, Comte d'Artois, va y aménager un appartement du repas.

On y accède ensuite à l'étage par un escalier monumental (Il. 21). Cet espace de transition du dehors vers le dedans est conçu en pierre de taille dont François Mansart métrisait la technique de coupe depuis l'époque où il a été amené à travailler avec son oncle, l'architecte Marcel Le Roy, sur la construction du pont neuf sur la Garonne à Toulouse entre 1618 et 1620²¹. Cet espace d'une grande complexité, est qualifié au XVII^e siècle de «vide à la moderne». Il est formé de quatre volées de marches: deux qui s'appuient sur des murs et deux autres suspendus. L'absence de piliers de soutènement est

¹⁹ *Ibidem*, pp. 80–83.

²⁰ *Ibidem*, pp. 77–80.

²¹ Mignot Claude, *op. cit.*, pp. 16–17.

marquée ici par la matérialisation des deux carrés en relief sur le bas des paliers qui font le lien entre les volées de marches.

Au 1^{er} étage (Il. 8), côté NE, un grand appartement est aménagé pour le Roi dont aujourd'hui subsiste la disposition des pièces, les coupoles, les voutes, les lambris et le cabinet aux miroir²².

Au même étage, mais dans l'aile opposé, l'appartement de la Reine y a été installé²³. A présent, deux chambres y trouvent leur place: une chambre de l'époque impériale du temps du Marchal Lannes²⁴ et la deuxième chambre de l'époque de Jacques Laffitte²⁵, qui donnera ultérieurement son nom à la ville de nos jours.

Autour de la coupole du haut de l'escalier, qui se trouve du côté SO de la construction, un passage protégé par une rambarde a été disposé afin d'accéder à la loge des musiciens de la salle de bal et aux quatre petits appartements²⁶ destinés à des invités importants, comme des hommes des lettres, de scientifiques ou des artistes. La porte qui donne vers ce passage se trouve sur la gauche de la fenêtre en face de la dernière volée de marche du grand escalier.

Alors que les plafonds des grands et petits appartements restent blancs, à l'exception de la coupole du petit cabinet aux miroirs et de la garde-robe de René de Longueil, une chambre des grandes dimensions à plafond peint a été disposée dans l'axe central des combles, en respect de la symétrie de l'espace, l'inspiration antique et la transparence²⁷. Le style corinthien et composite est présent dans le décor de pièces organisés à ce niveau qui se reflètent depuis l'ordonnance sur les niveaux de l'extérieur (Il. 20). Dans les combles aménagés au-dessus de l'aile NE ont été disposées des espaces pour le stockages des livres, des objets précieux et des espaces de service ou chambres pour les domestiques. Les combles et les entresols ne sont pas les seuls espaces destinés au service. Des cuisines et des bains²⁸ ont été disposés au sous-sol au niveau des douves qui ont toujours été sèche afin de favoriser la circulation des domestiques.

Synthèse. Après une analyse des aménagements du domaine, de la structure du Château de Maisons et ses dépendances, il a été constaté que

²² Louis P-Y, *op. cit.*, pp. 87-92.

²³ *Ibidem*, pp. 84-86.

²⁴ Marec J., *Un illustre propriétaire du Château de Maisons, Jean Lannes*, in *Les Cahiers de Maisons*, SACM, N°32, 2005, pp. 4-6.

²⁵ Cueille S., *Le banquier lotisseur: le colonie Laffitte in Le banquier Jacques Laffitte 1767-1844*, SACM, Maisons Laffitte, 2008, pp. 171-184.

²⁶ Louis P-Y, *op. cit.*, p. 95.

²⁷ *Ibidem*, p. 97.

²⁸ De La Rencière F., *La chambre des bains du Château de Maisons*, in *Les Cahiers de Maisons*, SACM, N°31, Sartrouville, 2004, pp. 60-71.

la symétrie n'est pas intégralement respectée malgré ce que l'édifice laisse penser à la première vue. Toutefois, François Mansart est arrivé à garder une symétrie esthétique. Pour ce qu'il y a de la construction du bâtiment, il s'assurait d'équilibrer les volumes d'un côté comme d'un autres de l'axe central. Nous observons sur le plan du rez-de-chaussée de l'époque (Il. 10), que le même nombre des pièces ont été disposés à gauche et à droite de cet axe tout en gardant la même fonctionnalité pour les pièces principales. Dans les inventaires du XVIII^{ème} siècle, lors que le château appartenait encore à la famille Longueil, nous identifions le même agencement dans ces pièces, en commençant par les sols et les cheminées en allant jusqu'au plafonds ornés des poutres à la françaises. Cependant, nous constatons que la distribution des cabinets et des garde-robes du rez-de-chaussée est différente et que l'appartement du maitre de lieux bénéficie de deux antichambres alors que dans l'appartement de Madeleine l'escalier d'honneur occupe la place de la potentielle première antichambre. En même temps, les ouvertures d'accès d'une pièce à l'autre semble identique dans les deux appartements à quelques exceptions près: les portes qui donne vers les chambres des commodités, les cabinets et les garde-robes sont organisés de manière à faciliter le passage d'une pièce à l'autre. Une particularité est représentée par une des portes de l'appartement de René. Il s'agit de la porte qui se trouve entre la première antichambre et la deuxième antichambre. Sur le plan de 1777 nous observons que l'accès est donné par le milieu du mur, comme le cas aujourd'hui, alors qu'on remarque une ancienne ouverture sur la droite (Il. 19). Il est possible que à l'origine l'accès dans ces espaces se fasse par cet endroit.

A l'extérieur, sur les façades, François Mansart a dessiné avec soin des formes parfaitement identiques d'un côté comme de l'autre de l'axe central. Pour garder cette symétrie mais pour créer aussi la transparence, le même nombre des fenêtres ont été matérialisées côté avant-cour et côté jardins. L'ensemble de l'édifice et de l'avant-cour, appelé aussi cour d'honneur, étaient entourés par un grand fossé. De nos jours, les terrasses agencées autour de l'avant-cour et leur fossé ont disparus. Seules les douves qui font le tour du château ont résisté aux événements au fil des siècles. Sur les façades côté parc et côté vieille église, on remarque des fenêtres dont l'ouverture est coupée par des escaliers des domestiques ou par des murs porteurs séparant deux espaces de service.

L'empreinte classique s'affirme également au sein de chaque pièce à l'intérieur. Pour garder cette symétrie esthétique, l'architecte de Maisons matérialisera des décors d'inspirations antique en tenant compte de l'axe de symétrie de chaque mur en allant jusqu'à la création des fausses portes. Dans plusieurs pièces, nous apercevons des doubles portes à gauche et à droite des

cheminées alors qu'une seule porte permet d'entrer dans un autre lieu (la deuxième antichambre et la chambre de commodité de René de Logueil, la salle de bal, l'antichambre du Roi et le salon à l'italienne).

Les toits, appelés à la Mansart car l'architecte de Maisons était leur précurseur en France, s'inspire des toits brisés inventé par Pierre Lescot un siècle auparavant pour le Louvre. Couvertes d'ardoises, elles suivent à l'extérieur un agencement en fonction de l'axe central. Cependant, la symétrie n'est plus respectée dans l'aménagement des combles. D'une part, nous observons la disposition des petits appartements et d'une grande coupole au-dessus de l'escalier suspendu. Du côté opposé, des espaces de services fermés ont été aménagés. Bien que les décors de la coupole donnent l'illusion d'être sculptés, il est important de mentionner ici qu'il s'agit des compositions en plâtre ou en bois. François Mansart allégia la structure du château au fur et à mesure qu'il montait vers le ciel afin d'équilibrer la construction.

Conclusions. L'empreinte classique s'affirme à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice avec des aménagements symétriques la plupart du temps et une ordonnance stricte: ordres dorique et toscan au rez-de-chaussée, ordre ionique au 1^{er} étage, et ordres corinthiens et composites au dernier étage.

Pour ce qu'il y a du décor, l'inspiration antique joue un rôle prédominant et il est important de mentionner qu'il a une valeur héraldique et symbolique très forte qui fait allusions aux maîtres des lieux et à leur union. Tous les détails des ornements ont été représentés dans un cadre qui ressemble beaucoup aux constructions gréco-romaines. Néanmoins, trompé par le profil composite publié par l'architecte Philibert Delorme, Mansart a copié sans le savoir un profil audacieux, éloigné des règles du classicisme conventionnel, sur l'entablement des colonnes du Vestibule d'Honneur. Il s'agit d'un profil provenant de la renaissance que Michel-Ange dessine pour le Palais de Farnèse à Rome.

Tous ces éléments nous démontrent que l'axe de symétrie a été scrupuleusement respecté pour les façades mais pour ce qu'il y a des aménagements intérieurs la distribution des espaces varie légèrement d'un grand appartement à l'autre. Cependant, les espaces prévus pour les domestiques ne tiennent pas compte d'aucun axe de symétrie, exception faisant l'aménagement du sous-sol où les cuisines et les bains ont été installés.

Bibliographie

Sources édites. Oeuvres générales et spéciales

- Bloch, R., *Héra, Uni, Junon en Italie Centrale*, in *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions de Belles-Lettres*, Paris, 1972.
- Crochet, B., *Architecture des Châteaux Classiques*, Ed. Ouest-France, Rennes, 2017.
- Cueille, S., *Le banquier lotisseur: le colonie Laffitte*, in *Le banquier Jacques Laffitte 1767–1844*, SACM, Maisons Laffitte, 2008.
- De La Rencière, F., *La chambre des bains du Château de Maisons*, in *Les Cahiers de Maisons*, SACM, N°31, Sartrouville, 2004.
- Homère, *Iliade et l'Odyssée*, Traduction par Berard V., éditions Gallimard, 1955.
- Hésiode, *Théogonie*, Traduction par Patin H., Garnier Frères, 1892.
- Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, Traduction par Bignan A., Desrez, 1838.
- Inventaire général du patrimoine culturel, Architecture. Description et vocabulaire méthodique*, EDP, Paris, 2018.
- Laroche, E., *Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle*, in *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne. Colloque de Strasbourg, 22–24 mai 1958*, Paris, Presses universitaires de France, Travaux du Centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions, Strasbourg, 1960.
- Louis, P-Y, *Le Marquisat de Maisons 1777. Procès-verbal de visite par A.-N. Dauphin et S. J. Duboisierf Architectes-experts*, Maisons Laffitte, 1981.
- Marec, J., *Un illustre propriétaire du Château de Maisons, Jean Lannes*, in *Les Cahiers de Maisons*, SACM, N°32, 2005
- Mignot, C., *François Mansart. Un architecte artiste au siècle de Louis XIII et Louis XIV*, ed. LePassage, Paris, 2016.
- Perrault, Charles, *François Mansart architecte* in *Les Hommes Illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, T 1, Paris, 1697.
- Poisson, G., *De Maisons-sur-Seine à Maisons Laffitte*, 3^{ème} ed., 1993.
- Szambien, W., *Symétrie. Goût. Caractère*, ed. Picard, Paris, 1986.
- Vivien, B., *Un château de Famille: Les Longueil à Maisons*, in *Le Château de Maisons*, SACM, Editions du Patrimoine, CMN, Paris, 2020.

ILLUSTRATIONS

ANNEXE 1. Le château et les portraits des personnalités historiques qui l'ont construit.



II. 1. Château de Maisons. Façade NO, côté avant-cour.

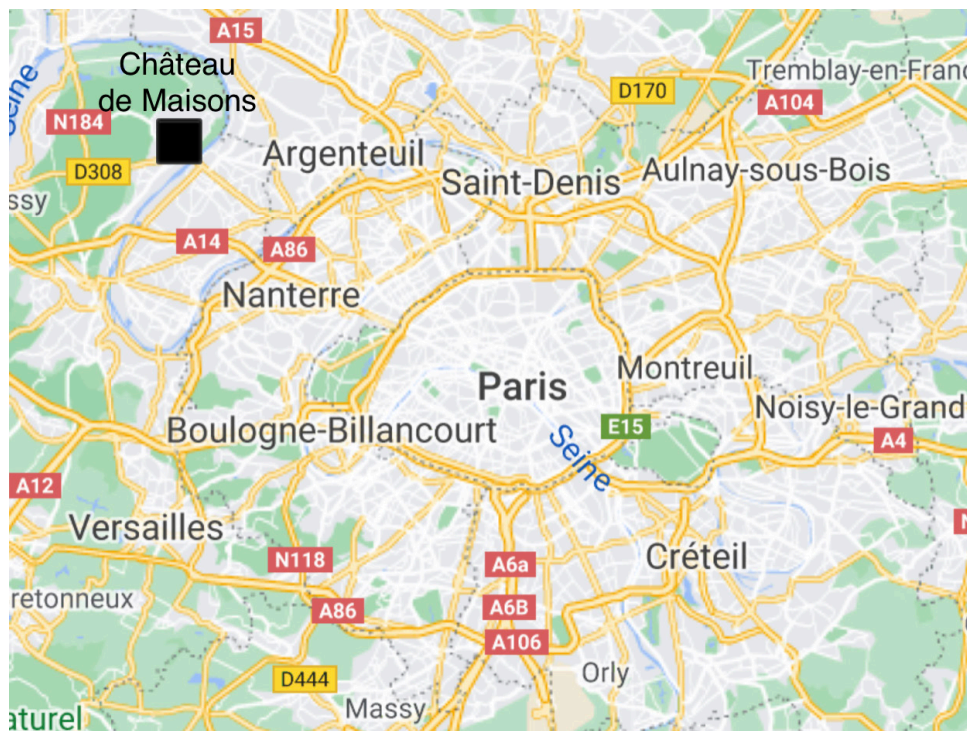


II. 2. Portrait de René de Longueuil, président du Parlement de Paris, marquis à partir de 1658 et propriétaire du domaine de Maisons sur Seine.



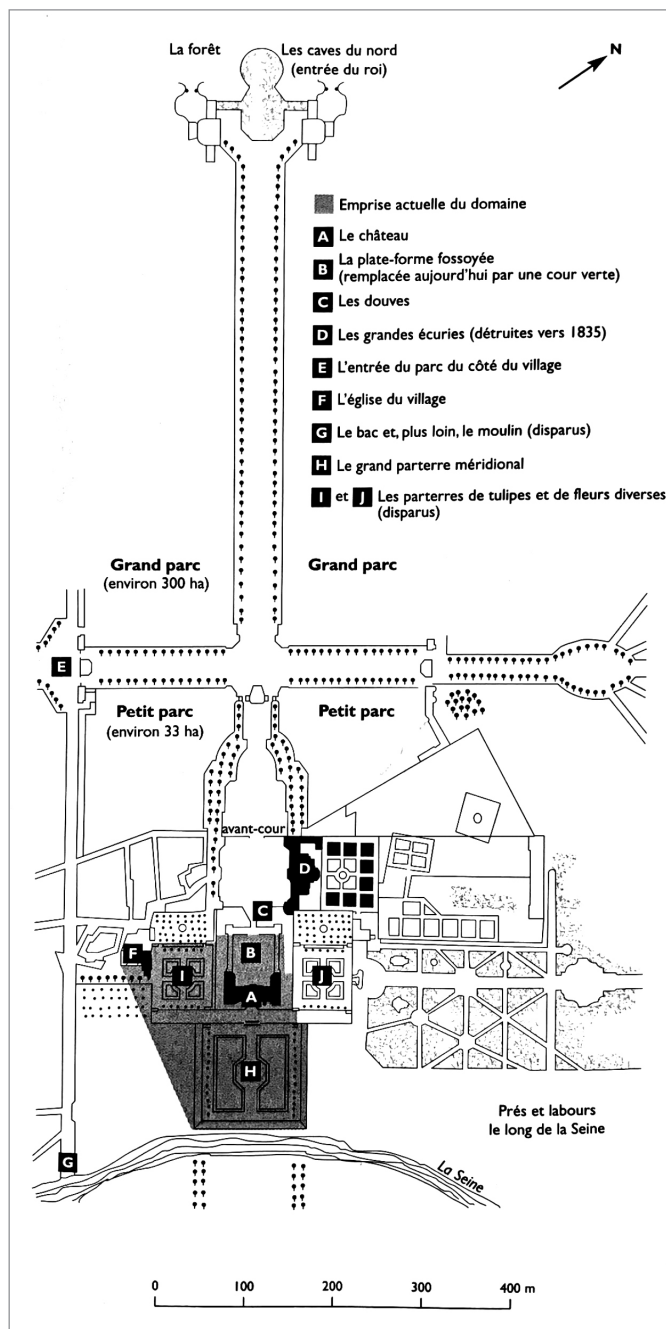
II. 3. Portrait de l'architecte François Mansart.

ANNEXE 2. Emplacement

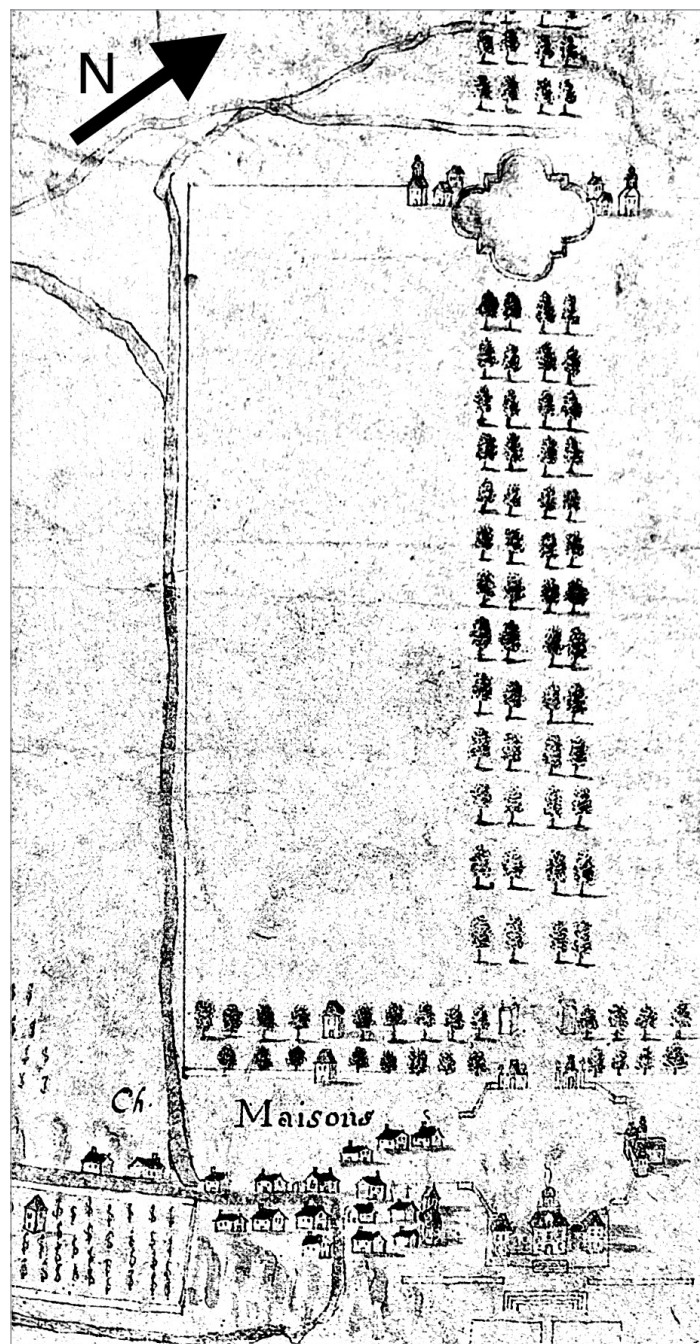


II. 4. Emplacement du Château de Maisons en Ile-de-France

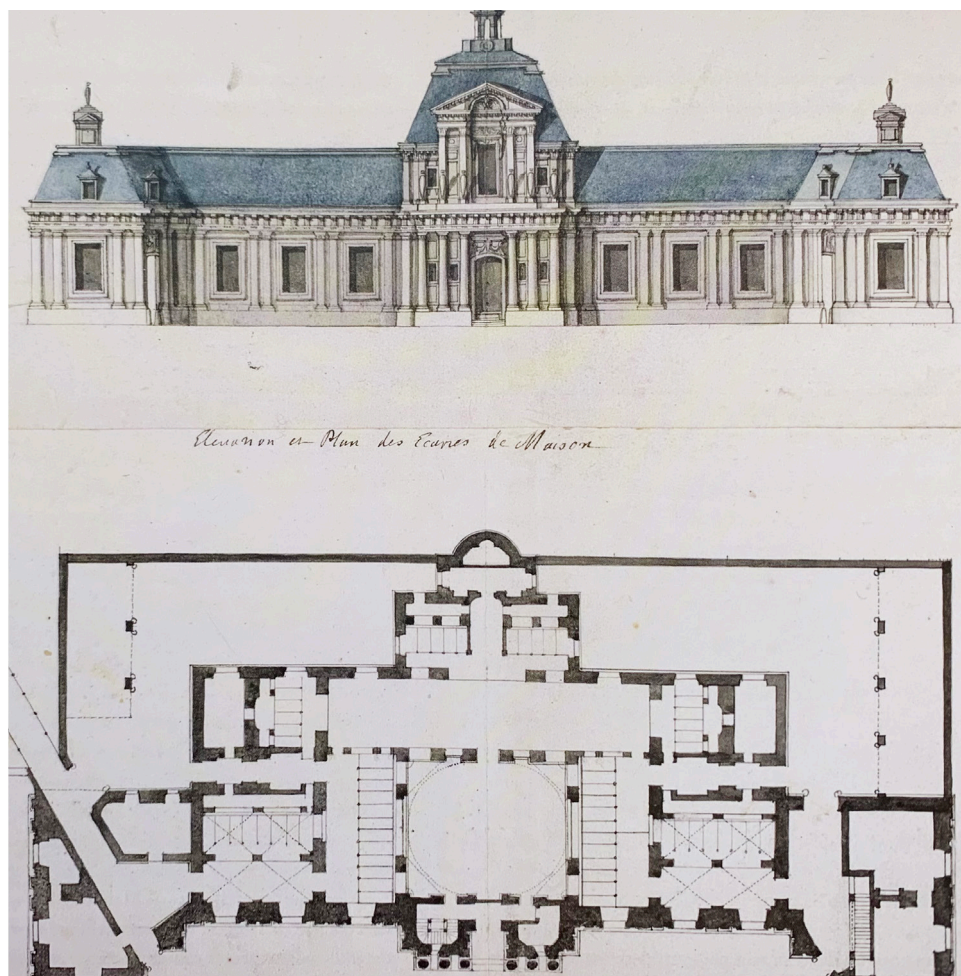
ANNEXE 3. Plans du domaine de Maisons sur Seine pendant les deux premiers siècles d'existence du château.



II. 5. Domaine de Maisons sur Seine au XVIIIème siècle.

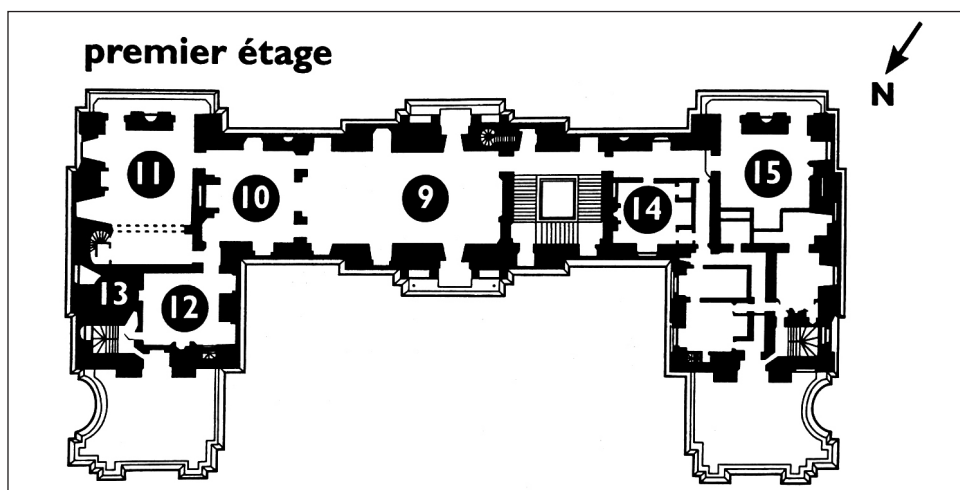


II. 6. Domaine de Maisons sur Seine au XVIIème siècle.

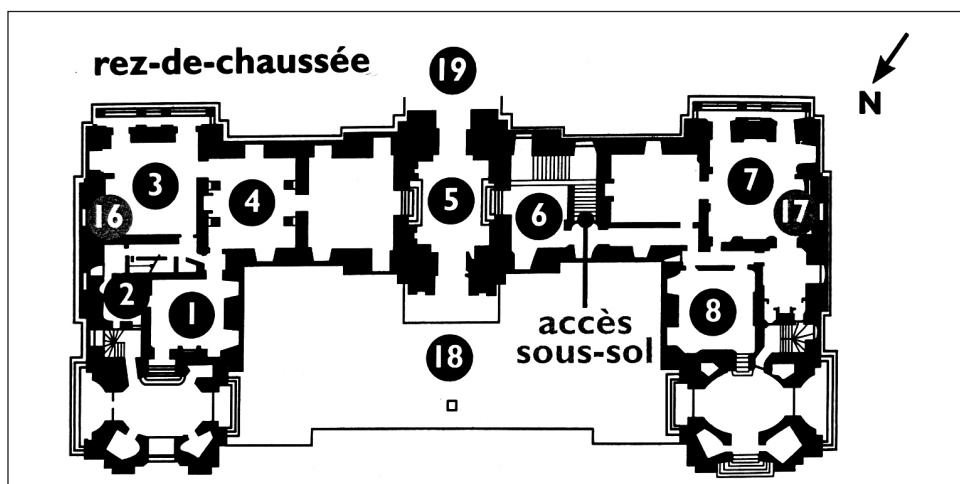
ANNEXE 4. Les écuries détruites en 1835.

II. 7. Plan des écuries en bas et gravure de leur façade côté avant-cour en haut.

ANNEXE 5. Plans de la structure du château.



II. 8. Plan du 1er étage au XXIème siècle: 9 Salle de bal, 10 Antichambre du Roi, 11 Chambre du Roi, 12 Cabinet à l'italienne, 13 Cabinet aux miroirs, 14 Antichambre de la Reine (Aujourd'hui chambre Laffitte), 15 Chambre d'apparat de la Reine (Aujourd'hui chambre Lannes).



II. 9. Plan du rez-de-chaussée au XXIème siècle: 1 Chambre de commodité de René de Longueil, 2 Cabinet de travail de René, 3 Chambre d'apparat de René, 4 Antichambre de René, 5 Vestibule d'honneur, 6 Escalier suspendu, 7 Chambre d'appart de Madeleine (Aujourd'hui salle à manger du Comte d'Artois), 8 Chambre de commodité de Madeleine (Aujourd'hui salle de jeux), 16 Cheminée du XVIIème siècle, 17 Cheminée du XVIIIème siècle, 18 Avant-cour ou cour d'honneur, 19 Terrasse côté jardins.

ANNEXE 6. Image de l'intérieur du Château de Maisons.



II. 11. Détail d'une colonne du Vestibule d'honneur, chapiteau décoré avec les épis de blé.



II. 12. Détails du décor d'une colonne du Vestibule d'Honneur: initiales des premiers propriétaires.



II. 13. Détail du Vestibule d'honneur, entablement, colonne dorique, pilastre toscan, accès vers l'escalier d'honneur.



II. 14. L'aigle aménagé dans les angles au-dessus de l'entablement du Vestibule d'Honneur.



II. 15. La représentation de la terre.



II. 16. Le vent évoqué à travers Junon.



II. 17. La représentation de l'eau.



II. 18. Le feu symbolisé par Jupiter.



II. 19. Traces d'une ancienne ouverture dans le mur.



II. 20. Aperçu d'une chambre de petits appartements.



II. 21. L'escalier suspendu.



II. 22. Fenêtre de la Chambre du Roi dont les volets en bois n'ont pas été conservés.